

Les noms de lieux de la commune de Bagnes



Restée longtemps terrain privilégié pour chasseurs de chimères étymologiques, la toponymie retrouve lentement auprès du grand public l'image d'une discipline historique organisée, avec des méthodes et des exigences contraignantes qui sont le propre de toute activité scientifique. Non que la fascination pour l'inconnu, pour la découverte du sens caché ait diminué, mais on se rend compte que des rapprochements précipités entre noms qui se ressemblent ne suffisent pas à percer les origines obscures de tant de toponymes. Car, avant de faire des hypothèses sur l'étymologie, il faut disposer de la documentation la plus étendue possible.

A vrai dire, cela se sait depuis près d'un siècle, et particulièrement en Suisse romande grâce à Ernest Muret (1861-1940), professeur à l'Université de Genève et maître mondialement connu de la recherche toponymique (il est l'auteur d'un petit chef-d'œuvre paru en 1930 et intitulé *Les noms de lieux dans les langues romanes : conférences faites au Collège de France*), mais dont l'enseignement ne s'est malheureusement pas diffusé en dehors des milieux des spécialistes. C'est lui qui a beaucoup insisté sur la nécessité de recueillir la double tradition pour chaque nom si l'on veut pouvoir espérer une explication philologiquement plausible : il faut connaître non seulement la tradition écrite d'un nom, mais également sa tradition orale, à savoir comment il se prononce chez les habitants du lieu. Et naturellement c'est la forme du patois qui a priorité absolue sur le français. Pour une raison toute simple : le patois représente la continuité ininterrompue depuis la romanisation, tandis que le français est une tradition secondaire, arrivée à l'époque moderne. C'est par le patois que se conservent les prononciations médiévales qui permettent, le cas échéant, de contribuer à l'interprétation des graphies d'archives.

Ces règles d'or, expliquées en détail à ses amis de Bagnes par le regretté Maurice Casanova, ont donné à la *Toponymie illustrée ; les noms de lieux de la com-*

mune de Bagnes un fondement scientifique de premier ordre : la phase de l'observation a été, du moins pour la partie orale, parfaitement conduite à terme. Il en a résulté une base de données magnifiquement étalée sur le terrain : une vue d'hélicoptère de la plus grande commune de Suisse, avec l'inscription de tous les noms connus – une première – qui servira, nous l'espérons, de modèle à d'autres communes qui voudront explorer leur patrimoine onomastique.

Comme le précisent très modestement les auteurs, cet ouvrage est « une base de travail pour une recherche future » car « beaucoup des noms de lieux n'ont pas encore livré le secret de leur origine ». Mais pour y arriver il faut d'abord compléter la base de données par l'inventaire de la tradition écrite, un immense travail qui implique la récolte et, si possible, l'identification de tous les noms mentionnés dans les très volumineuses archives de la commune. Cette « tâche qui dépasse largement le cadre de cet ouvrage », ils la confient aux « futurs chercheurs et érudits ».

On ne pourrait mieux distribuer le travail dans une entreprise de ce genre, car on ne voit où trouver des investigateurs plus compétents que les habitants de la commune pour recueillir les noms avec leur prononciation authentique. Ils sont les seuls véritables spécialistes, parce qu'ils allient la connaissance des noms à celle de la configuration des lieux eux-mêmes.

Le Valais romand présente sans conteste le paysage toponymique le plus original de toute la Suisse romande. Mais de nombreux noms résistent jusqu'à aujourd'hui à toute interprétation. Comme l'histoire du peuplement ne peut être reconstituée sans le déchiffrement du plus grand nombre possible de ces énigmes, nous formons le vœu que ce très long travail soit continué dans le même esprit que celui qui a animé les auteurs de la *Toponymie illustrée*.

Pierre Knecht
*Professeur honoraire
de l'Université de Neuchâtel
Ancien directeur du Centre
de dialectologie de Neuchâtel*